

La « Charte Olympique » est la référence absolue

Entretien avec le Président du CIO réalisé par Robert Parienté et publié dans l'Equipe du 7 novembre 1983.

« Vous avez souvent dit que le Mouvement olympique est soumis aux soubresauts politiques et que la trêve olympique dépend de la paix du monde. Ne craignez-vous pas que certains événements, que l'on peut, hélas, redouter, ne pèsent lourdement sur l'organisation des Jeux Olympiques de 1984 ?

M. Juan Antonio Samaranch :

Le Mouvement olympique et le sport en général ont besoin d'une situation stable dans le monde; il est nécessaire aussi que s'établisse un respect mutuel entre les deux blocs politiques qui divisent notre planète. Sans cette trêve, beaucoup de choses pourraient être remises en cause. Mais je suis optimiste. J'espère que, dans les prochains mois, la situation internationale ne se détériorera pas et que nous aurons de grands jeux aussi bien à Sarajevo qu'à Los Angeles.

– Mais, en imaginant le pire, de quels arguments, de quelles armes (pacifiques) disposerez-vous pour préserver les Jeux Olympiques ? Comment parviendrez-vous à convaincre les gouvernements impliqués dans les tensions ?

– *Nous procéderons comme en 1980, avec l'espoir cette fois de voir tous les CNO participer. Le Mouvement olympique n'appartient pas au CIO. Les Jeux sont la propriété de l'humanité tout entière. C'est une fête de la jeunesse et de la fraternité, l'événement le plus important qui soit, qui doit être préservé et appuyé par toutes les idéologies, de la même manière que l'on doit préserver un monument historique.*

Le Mouvement olympique est une institution qui doit revêtir un caractère sacré pour tous.

Nous avons d'ailleurs notre propre bible: la « Charte Olympique »; elle doit être suivie et appliquée à la lettre. Nous ne tolérerons pas la moindre discrimination, la moindre entorse aux règles qu'elle édicte. La participation aux Jeux Olympiques n'est pas obligatoire, mais tous les pays qui appartiennent à la famille olympique doivent pouvoir y participer.



Robert Parienté

– Cette unité n'a pu être préservée en 1980. Elle peut être remise en question. Intervendrez-vous personnellement, en cas de besoin, auprès des gouvernements ?

– *Ce n'est pas seulement de ma responsabilité, c'est aussi de mon devoir. Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour que ces Jeux de 1984 soient les plus grands et les plus beaux jamais organisés. La « Charte Olympique » nous y aidera : elle est la référence absolue. On n'a pas défendu les Jeux à Moscou en brandissant cette Charte : on a défendu un concept qui dépasse la ville ou le pays qui prend en charge l'organisation des Jeux Olympiques.*

Je puis donc vous assurer que si la « Charte Olympique » est respectée, et je suis sûr qu'elle le sera, tous les pays socialistes seront présents à Los Angeles.

– Le fait que vous évoquiez ce problème laisse supposer que la Charte pourrait ne pas être respectée pleinement par les Américains.

– *Non, je n'ai pas cette crainte. J'ai des assurances écrites de la Maison-Blanche. Toutes les dispositions sont prises pour que la Charte soit pleinement prise en compte par les Etats-Unis.*

– Les Soviétiques argumentent beaucoup au sujet de la sécurité qui ne serait pas assurée à Los Angeles. Ils ont renoncé aux Championnats du monde de tir à l'arc récemment. N'est-ce pas un signe ?

– *Il y a deux niveaux dans la sécurité: celle qui concerne une protection normale, dans tous les domaines. Il y a aussi la nécessité d'empêcher que des manifestations intempestives viennent troubler la bonne tenue des Jeux Olympiques. Nous devons tout faire pour que des*

lu dans la presse... lu dans la presse... lu dans la presse... lu

protestations publiques soient évitées et que pendant la période des Jeux, la Californie assure respect et tranquillité à toutes les délégations, à toutes les nations invitées quelles qu'elles soient. Les lois de l'hospitalité sportive devront être les mêmes pour tous. Je ne doute pas que les Américains soient en mesure de maîtriser ce problème.

Nous avons d'ailleurs, à ce sujet, des contacts presque quotidiens avec Los Angeles. Nous y avons délégué l'un des vice-présidents du CIO, qui a une certaine expérience dans ce domaine, M. Ashwini Kumar (IND) et qui est notre liaison permanente avec le comité d'organisation.

– Ne pensez-vous pas, compte tenu des événements récents, que les Soviétiques utiliseront jusqu'au bout ce que l'on est convenu d'appeler « la stratégie de l'incertitude » ?

– Rien n'oblige les Soviétiques à confirmer leur inscription aux Jeux Olympiques avant le 2 juin 1984 (la date limite est fixée huit semaines avant l'ouverture). Beaucoup de pays utiliseront ce délai.

– Serez-vous amené à rencontrer MM. Reagan et Andropov d'ici aux Jeux d'été ?

– Je dois effectivement rencontrer M. Reagan à Washington. C'est une audience qui est prévue de longue date. En revanche, je ne pense pas que nous aurons à rencontrer les autorités supérieures soviétiques, sauf événement grave qui nous y obligerait, ce que, bien entendu, je ne souhaite pas.

– Certains parlementaires et médias américains se sont fait l'écho, après l'affaire du Boeing coréen, d'une demande de mise au ban de l'Union soviétique des Jeux Olympiques. N'y voyez-vous pas un prétexte offert à l'URSS ?

– Il faut se méfier des réactions faites à chaud après un événement que nous avons fous déploré. Pour prendre des décisions ou pour les analyser, il faut garder la tête froide. Ce qui compte, aux Etats-Unis, c'est que la position fédérale n'ait pas changé: les Américains se sont engagés à respecter la « Charte Olympique » et à traiter tous les pays de la même manière.

– La difficulté principale, pour le CIO, est de maintenir le sport à l'abri des retombées politiques. Comment est-ce possible ?

– Si l'on s'en tient à de simples paroles, cela peut paraître facile. Au plan des actes, c'est infiniment plus délicat. Le monde est dirigé par des hommes politiques, non par des officiels sportifs. Mais nous avons déjà maintes fois démontré que le sport peut être aussi une occasion de rapprocher les peuples et d'améliorer la coopération et le respect que l'on doit avoir les uns envers les autres.

Je voudrais tout de même signaler aussi que l'on insiste beaucoup sur des points négatifs et que l'on oublie parfois ce qui est positif. Ainsi, ces dernières semaines, avons-nous enregistré la présence à Moscou de trois délégations américaines au cours de trois Championnats du monde officiels : judo, lutte et haltérophilie.

Les Jeux auront lieu certes à Los Angeles; tout le monde sait depuis plusieurs années que cela crée une sensibilisation qui n'existerait pas dans un pays neutre. Mais il faut être réaliste et je crois que les Soviétiques le seront. C'est ainsi qu'une délégation officielle du CNO d'URSS va se rendre prochainement à Los Angeles. J'y vois la possibilité d'une meilleure compréhension mutuelle.

Pour ma part, je m'emploie à multiplier les contacts avec les pays socialistes. Ainsi, j'étais récemment à Pyongyang où j'ai rencontré les ministres des sports des démocraties populaires. Je me suis rendu également à Sofia, à Budapest; j'étais aussi à Belgrade et à Sarajevo et j'ai pu constater que les Yougoslaves avaient effectué un remarquable travail en vue des Jeux d'hiver qui devraient être une grande réussite sportive. Enfin, je recevrai M. Marat Gramov, président du Comité Olympique Soviétique, au début du mois de décembre à Lausanne et nous effectuerons ensemble un large tour d'horizon pré-olympique.

– N'existe-t-il pas d'autres sujets d'inquiétude? Ainsi la tournée anglaise de rugby en Afrique du Sud avant les Jeux (12 mai - 11 juin) ne risque-t-elle pas de provoquer de vives réactions des Africains ?

– Je suis au courant de ce qui n'est encore qu'un projet. Il est évident que le problème de l'Afrique du Sud est loin d'être réglé et s'il doit l'être, il ne le sera qu'avec la participation à cent pour cent des Africains eux-mêmes. Nous demeurons vigilants sur ce point en sachant que le sport anglais n'est pas régi comme celui d'autres pays.

lu dans la presse... lu dans la presse... lu dans la presse... lu

– A trois mois des Jeux d'hiver et à neuf mois des Jeux d'été, quelles sont vos préoccupations premières ?

– *J'estime qu'il ne faut jamais oublier, lorsqu'on évoque le sport, que le monde est régi par deux sortes de systèmes politiques et qu'ils doivent coexister dans le domaine sportif, en dépit des différences idéologiques.*

Los Angeles a choisi la voie du libéralisme, qui correspond au mode de vie américain. Le gouvernement fédéral n'interviendra pas financièrement ce qui peut ouvrir de nouvelles perspectives pour les prochaines candidatures en vue de 1992 : sept villes se sont déjà manifestées pour les Jeux Olympiques d'hiver et cinq pour les Jeux Olympiques d'été. Je vois dans ce regain d'intérêt en faveur des Jeux un facteur extrêmement positif. Le CIO, contrairement à ce que certains pensent, n'a pas la vocation de contrôler l'ensemble des sports. Nous souhaitons simplement établir une coopération étroite avec tous les organismes qui veulent établir des rapports avec le Mouvement olympique. Tout ce qui peut aider au développement du sport et de la fraternité humaine nous concerne. J'aurai l'occasion de le dire à la tribune de la Sorbonne, en juin prochain, à l'occasion du 90^e anniversaire du discours de Pierre de Coubertin proclamant la rénovation des Jeux Olympiques. »



Amitié par le sport

« Le sport ne peut prospérer que dans la paix, et nous devrions donc reconnaître notre responsabilité en ce qui concerne le maintien de la paix par les moyens et les possibilités du sport. Nous devrions éduquer les jeunes suivant les buts présentés dans la Charte Olympique, dans l'esprit d'une meilleure compréhension mutuelle et de l'amitié par le sport. C'est la raison pour laquelle nous aimerions que le CIO, en tant qu'une des importantes associations sportives de notre temps, et son Président M. Samaranch soutiennent aussi, par leurs paroles et leurs actions, l'aspiration du sportif à un monde pacifique. »

(Extrait du discours prononcé par M. Manfred Ewald à la VI^e Conférence Européenne sur le Sport à Belgrade (« Deutsches Sportecho » du 10 octobre 1983).

L'éventail du sport

« D'abord, combien sommes-nous ? Nous n'en savons rien. Le chiffre des licenciés aux quelque cinquante fédérations affiliées au CNOSF est peu significatif.

Sur les dix millions, ainsi totalisés, les mêmes polyvalents sont comptabilisés plusieurs fois pour autant de sports qu'ils pratiquent. Pas de recensement, au contraire, pour les « inorganisés », individualistes sans attaches.

Supposons que le nombre de ces « non-inscrits » équilibre celui des pluridisciplinaires, et retenons le chiffre de dix millions de sportifs français.

Il englobe les adeptes de spécialités disparates allant du tireur immobile (ou du joueur de boules qui ramasse sa sphère métallique avec un aimant au bout d'un fil pour ne pas se baisser), jusqu'au boxeur ou au marathonien qui aime « se faire mal », ou qui s'en persuade.

L'usager relaxe de la piscine ou l'estivant sur sa plage (10 % barbotage, 90 % bronzage) ne pratiquent pas le même genre de sport que le joueur de rugby ou l'alpiniste.

C'est pourquoi semble vaine toute recherche d'une « éthique sportive » universelle. Elle se résumerait, en fait, à cette lapalissade : le sportif doit être animé d'un esprit sportif.

Cela dit, les motivations sont différentes et les comportements aussi, même s'ils ne s'écartent pas de ce strict esprit sportif.

Pourquoi, comment pratiquons-nous ? Tout simplement parce que « nous aimons ça », a répondu Roger Bannister¹...

... Constatons seulement que la masse des sportifs s'oriente plus volontiers vers un sport loisir s'inspirant d'un moindre effort, bon nombre s'acharnant au contraire dans un sport manié conduisant aux excès.

Un grand vide les sépare du sport de haut niveau qui ne rassemble guère plus de 0,5 % des pratiquants, ceux qui rêvent d'y atteindre n'excèdent sans doute pas le 1 %...

... Comment situer le sport olympique, celui qui se réclame de « l'Olympisme », par rapport aux sport loisir, sport pour tous, sport santé, sport de compétition, sport de haut niveau ?